

# One, two, three... et revoilà les Shouters !

**Ils font la Mayenne.** Ils ont retrouvé la scène en 2009. Comme au bon vieux temps des années 60, quand ils formaient un groupe de référence dans l'Ouest. Et ils préparent un nouveau disque.

## Portrait

On a en tête cette photo où les musiciens s'appuient sur leur camionnette de tournée, barbus, chevelus, pantalons moulants et attitude dédagée. Super cools. L'image date de 1970.

Les Shouters, un groupe mythique dans l'histoire du rock mayennais. Il suffit de lire les pages qui lui sont consacrées dans l'excellent ouvrage *Rockin'Laval*, paru en 2009. Et de se souvenir de l'émotion qui avait accompagné le concert des retrouvailles au Théâtre de Laval, la même année. Plus de trente ans après leur séparation, l'aventure reprenait. Elle se poursuit. Ils étaient en concert à Bonchamp, le 5 octobre. Et ils prévoient l'enregistrement d'un album de quatre titres.

70 ans au compteur et ils vibrent toujours pour la musique. Certes, les cheveux sont tombés et ils ressemblent, disons... plus à des copains de belote qu'à des contemporains de Keith Richards. Mais dès que Jean-Paul Tribondeau commence à faire rouler ses baguettes sur les toms, le son des Shouters revient à toute vitesse.

Sur scène, les vieux complices se font plaisir comme des gosses. « Ça envoie », rigole Norbert Godin, le guitariste, fan de Jeff Beck. Les titres s'enchaînent. *Shake baby shake*, *Pictures of Home* (Deep Purple), *Apache* (Shadows)... Avec eux, les années 60 et 70 défilent comme dans un juke-box.

### La musique, les filles, les fringues

« Ça fait un bien fou de rejouer ensemble », lance Yves Gasnier. Lui, c'est le trompettiste. En 2009, cela



Les Shouters : Jean-Pierre Leguay (chanteur, bassiste), Yves Gasnier (trompettiste), Jean-Pierre Tribondeau (batteur), Jean-Pierre Chéron (saxophoniste) et Norbert Gobin (guitariste) en répétition dans la salle des Angenaises à Bonchamp. Ils sont accompagnés par Erwan Boursier (clavier et guitare) et Morgan Sabin (clavier et chant).

faisait 30 ans qu'il n'avait pas décroché son instrument. « J'étais cadre dans les assurances... Ce n'est pas très rock'n'roll mais ça n'empêche pas d'avoir l'esprit. »

Les Shouters existent depuis 1966. « On faisait des bals dans tout l'Ouest, du Mans à Brest. » Soit une centaine de concerts par an. Ils jouent les tubes français mais préfèrent puiser dans la grande marmite anglo-saxonne : Pink-Floyd, Deep Purple, Cream, Jimi Hendrix, etc. « On ne copiais pas, se défend Norbert. On personnalisait les morceaux avec pas mal d'improvisations. »

La musique et les fringues. Ils passent du look strict à la Beatles, avec vestes grises cintrées et coupes au bol, aux pattes d'éph' et moutures afghanes des hippies. « Aux Puces de Saint-Ouen, un gars qu'on appelait l'Indien, nous fournissait en fringues. »

La semaine, ils travaillent. Le week-end, ils partent sur les routes de baloches en grandes salles. Pas de roadie, il faut tout trimballer, tout installer. Mais leurs solides compétences leur permettent de faire les premières parties de vedettes françaises : Johnny, Polnareff, Eddy Mitchell, Montagné,

etc.

Et la drogue ? « On fumait un peu... Mais c'était plutôt l'humour notre défonce », dit l'un. Et les filles ? « Ça marchait pas trop mal. Mais on n'emmenait pas de filles dans le camion. On était assez sages... »

Fatigués de la route et concurrencés par une mode disco qu'ils n'aiment pas, les Shouters jettent l'éponge à la fin des années 70. Trente ans plus tard, la passion des nouveaux Shouters est toujours intacte.

Jean-François VALLÉE.



**Jouez vite et gagnez  
la Thaïlande**  
sur le site  
**Ouest-France Jeux**



Et une centaine de lots  
à gagner !



Salaün  
Holidays  
Nous vous offrons le Monde.

ouest-france.fr/jeux

Photos non contractuelles © Fotolia